

# L'effet de la préexposition partielle ou complète des mots sur l'identification de leur genre grammatical

Lydiane Desjardins-Charette  
Université d'Ottawa  
Superviseur: Dr. Alain Desrochers

## Introduction

En français, tous les noms communs sont affectés à l'une ou l'autre des classes d'un système de classement appelé *genre grammatical*. Ce classement s'applique autant aux noms dérivés d'une base latine qu'aux noms empruntés d'une autre langue (p.ex. un « wiper »). Comment les lecteurs du français arrivent-ils à reconnaître le genre d'un nom? Quels sont les facteurs qui peuvent influencer la justesse ou la rapidité de leur choix entre deux genres? Meunier, Seigneuric et Spinelli (2008) montrent que les terminaisons des mots sont souvent des indicateurs très fiables de leur genre grammatical et ses terminaisons prennent typiquement la forme de suffixes. La question que nous étudions dans cette étude est : quel usage les lecteurs du français font-ils de ces suffixes dans l'identification du genre des mots écrits?

Pour étudier cette question, nous utilisons une méthode élaborée par Jarvella et coll. (1990a, 1990b) dans laquelle on préexpose une partie d'un nom avant de le présenter au complet et que les participants le lisent à voix haute. Ils observent des réponses plus rapides lorsque le mot entier ou la racine du mot est préexposé. Si, au lieu de demander une lecture à voix haute, nous demandons aux participants de classer les noms entre les classes du genre, les exigences de la tâche mettraient en relief la pertinence et l'utilité du suffixe. Nous nous attendrions alors, dans cette tâche, à ce que la préexposition du suffixe conduise à des réponses plus justes et plus rapides.

## Objectif et Hypothèses

L'objectif principal de cette étude est d'évaluer l'effet de la préexposition des mots entiers, de leur base ou de leur suffixe sur la justesse et la rapidité de l'identification de leur genre grammatical. Les résultats attendus sont les suivantes :

- Une facilitation causée par la préexposition des mots entiers ou de leur suffixe, comparativement à une condition contrôle sans préexposition ou avec une préexposition de la base du mot.
- Des réponses plus rapides et plus justes aux mots de fréquence d'occurrence forte plutôt que faible.

## Méthode

### Participants

- 20 étudiants universitaires âgés de 17 à 31 ans ( $M = 21,86$ ,  $ET = 2,83$ )
- Tous de langue maternelle française
- Recrutés à l'aide du Système intégré de participation à la recherche (SPIR) de l'École de psychologie.

### Stimuli

- Une liste d'entraînement de 12 mots présentés selon 4 modalités: 48 essais
- Une liste expérimentale de 112 mots présentés selon 4 modalités (448 essais). La moitié des mots ont une fréquence forte ( $M = 2,164$  occurrences par million) et l'autre moitié une fréquence faible ( $M = 310$  occurrences par million) (Lexique: New et coll., 2004)

## Méthode (suite)

### Déroulement

- Chaque essai comprend les événements suivants : a) un point de fixation (500 ms), b) un intervalle de préexposition (50 ms), c) la présentation du stimulus, d) le stimulus demeure visible jusqu'à ce que le participant appuie sur l'un de deux boutons pour indiquer s'il placerait l'article « un » ou « une » devant ce mot, e) la latence et la justesse de la réponse sont enregistrées par le logiciel *E-Prime Professional 2.0*.
- L'intervalle de préexposition est rempli selon 4 modalités : a) nul – rien n'est présenté, b) le mot entier, c) la base du mot ou d) le suffixe du mot.
- L'ordre des essais est randomisé pour chaque participant

## Résultats

### Analyses de la variance

- Aucun effet principal significatif de la fréquence d'occurrence des mots ou des conditions de préexposition ni d'interaction significative entre ces variables n'a été détecté sur la justesse des réponses,  $p > ,27$ . La proportion moyenne des réponses correctes est toutefois très élevée: ,97.
- Un effet significatif de la fréquence d'occurrence des mots a été détecté sur la latence des réponses dans l'épreuve,  $F(1, 19) = 14,71$ ,  $p = ,003$ ,  $\eta^2 = ,55$ . La latence des réponses aux mots de fréquence forte est plus courte que celle des réponses aux mots de fréquence faible ( 661 vs 688 ms).

## Résultats (suite)

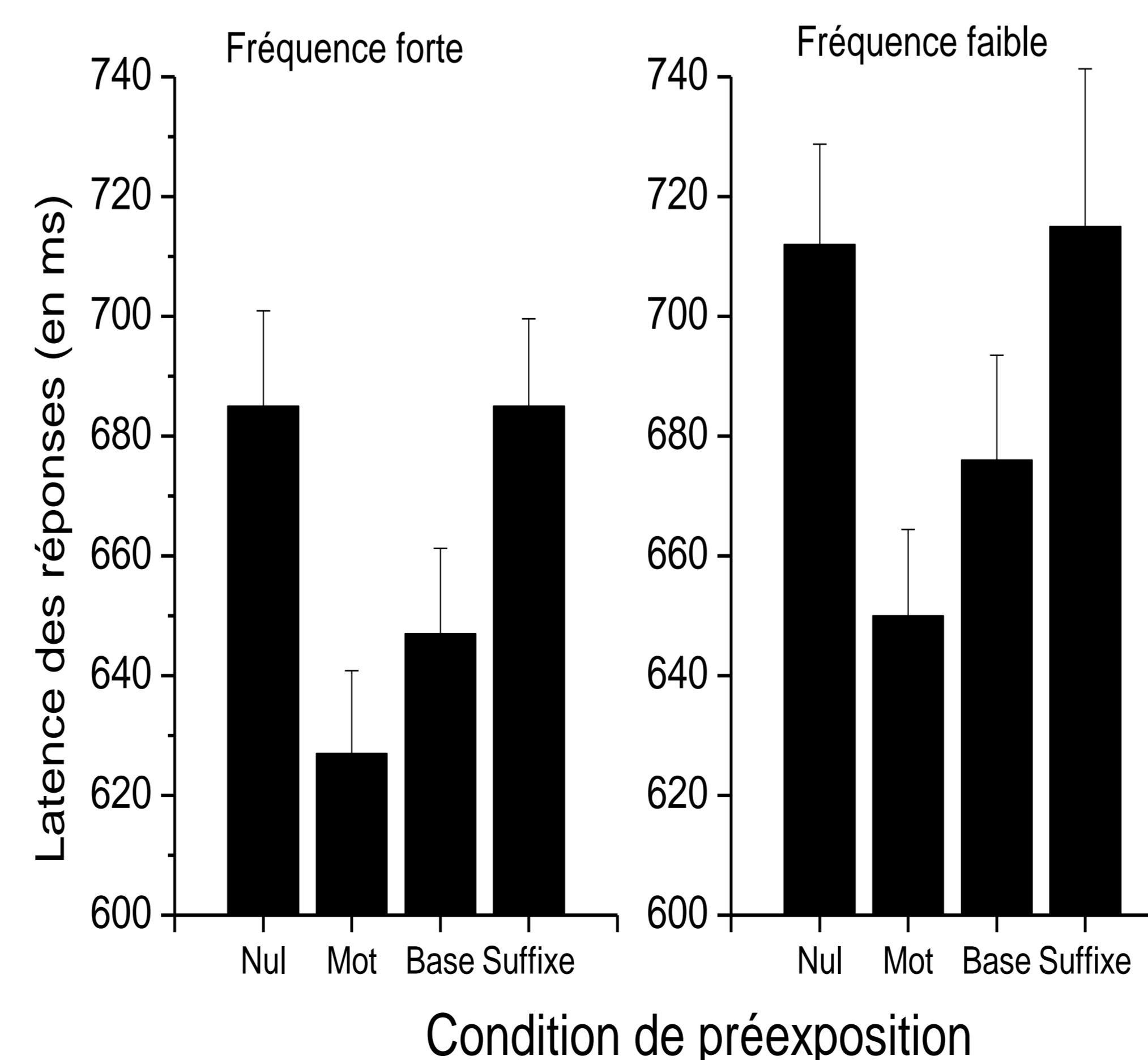
### Analyses de la variance

- Les analyses révèlent aussi un effet significatif de la modalité de préexposition sur la latence des réponses,  $F(3, 17) = 16,55$ ,  $p < ,001$ ,  $\eta^2 = ,83$  (voir la figure 1). Une analyse plus fine indique que la différence entre la préexposition nulle et la préexposition du mot entier ou de la base est significative,  $p < ,001$ . Par contre, aucune différence n'est détectée entre la préexposition nulle et celle du suffixe (699 vs 700 ms, respectivement). Dans ce dernier cas, les participants se comportent comme si aucune information relative au stimulus n'avait été présentée. (699 vs 639 et 700 ms).
- Enfin, aucune interaction significative n'a été observée entre l'effet de la fréquence d'occurrence des mots et celui des modalités de préexposition,  $p = ,36$ . L'absence de cette interaction donne à penser que la fréquence d'occurrence et la préexposition exercent des effets indépendants et additifs sur la latence des réponses dans cette épreuve.

## Discussion

- Contrairement à nos attentes, la préexposition du suffixe ne conduit pas à une facilitation de l'identification du genre grammatical des noms.
- Comme la lecture s'opère de gauche à droite, le suffixe se trouve à être traité en dernier et les lecteurs ne semblent pas traiter cette information sans avoir lu le mot au complet. Dans ce cas, le suffixe pourrait servir à vérifier le classement du mot après sa lecture. Cette conclusion est appuyée par l'effet de la fréquence d'occurrence du mot entier.
- L'effet de la préexposition de la base du mot donne à penser que les lecteurs peuvent anticiper l'identité du mot entier à partir cet indice partiel. Lorsque le mot entier est présenté, sa forme a déjà été préactivée par l'indice partiel. À la lumière de nos résultats, le suffixe, à lui seul, ne semble pas pouvoir préactiver tous les mots qui en sont porteurs. Une nouvelle étude est en cours pour approfondir ces conclusions.

**Figure 1.** L'effet de la fréquence des mots et de la préexposition de leurs composants morphologiques sur la rapidité de l'identification du genre grammatical



## Références principales

- Jarvella, R. J., Mellenius, I. & Wennstedt, O. (1990). Some linguistic determinants of Swedish word recognition. *Scandinavian Journal of Psychology*, 31, 281-290.
- Jarvella, R. J., Puthli, V. & Schreuder, R. (1990). Hierarchical structure in printed word recognition. *Psychological Research*, 52, 338-346.
- Meunier, F., Seigneuric, A. & Spinella, E. (2008). The morpheme gender effect. *Journal of Memory and Language*, 58, 88-99.
- New, B., Pallier, C., Brysbaert, M. & Ferrand, L. (2004). Lexique 2: A new French lexical database. *Behavior Research Methods, Instruments & Computers*, 36, 516-524.

## Remerciements et coordonnées

J'aimerais exprimer ma gratitude à l'endroit de mon superviseur, le professeur Alain Desrochers, ainsi qu'aux membres du Laboratoire de psychologie cognitive du langage pour leur appui dans la réalisation de ce projet de recherche. Toute requête doit être adressée à Lydiane Desjardins-Charette, Laboratoire de psychologie cognitive du langage, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario K1N 6N5; courriel: ldesj035@uottawa.ca; téléphone: 613-562-5800 poste 4289.